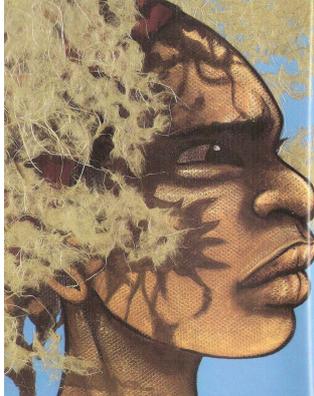


Toujours pas d'eau tombée du ciel. Rien à planter. Rien à cueillir. Les gens du clan ne pensaient plus qu'à ça. Souvent, ils s'approchaient du fils de Kuyu-ma et de Papunya :

« Bonjour, Petite Pluie. Petite Pluie, ça va ? Où vas-tu, Petite Pluie ? Petite Pluie, que dis-tu ? Petite Pluie es-tu là ? »



Répéter son nom leur donnait un peu d'espoir. Petite Pluie l'avait compris. Il insista auprès de son papa. Ne pourrait-on pas trouver par magie le secret qui fait tomber la pluie !  
« J'ai peut-être un moyen ! dit Papunya. Va chercher les gens du clan ! »

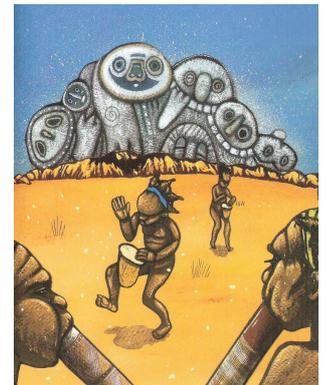
« Mes amis, puisque nous ne parvenons pas à chasser le soleil brûlant, nous allons plutôt appeler en douceur les hommes-nuages. Que tous ceux qui savent jouer de belles musiques aillent chercher leurs instruments ! Que tous ceux qui chantent bien nous rejoignent ! Les hommes-nuages ne viennent jusqu'à nous que si tout est beau et doux. »  
Jamais on n'entendit une musique aussi pure et des chants aussi envoûtants. Soudain, au loin, dans le ciel, de grandes formes blanches apparurent...

« Les hommes-nuages ! Les hommes-nuages ! Ils arrivent ! »

La musique leur plaisait tant qu'ils dansaient dans le ciel, tête en haut, tête en bas. Ils s'amusaient tellement qu'ils ne pensaient pas à pleuvoir.

« Hé ! Ne partez pas ! Aidez-nous ! » crièrent les gens du clan.

Trop tard ! Les hommes-nuages étaient déjà loin en faisant des signes, comme pour dire au revoir.



Les gens du clan étaient désespérés. Ils n'avaient plus d'idées.

« Il ne nous reste plus qu'à attendre de nous changer en cailloux secs », dirent-ils.

Des hommes en colère envoyaient des boomerangs loin dans le ciel. Rien ne pouvait monter assez haut pour toucher le soleil. Beaucoup de femmes voulaient pleurer pour récolter leurs larmes. Mais ce jour-là, même les larmes ne venaient pas. Petite Pluie, lui, n'était pas découragé.

